



MAGAZINE



QUAND L'ENFANCE SE PERD

**Elodie
Panoussopoulos**
L'arrivée en Suisse

**Être enfant en
temps de crise**

Cinq crises qu'il ne faudra
pas oublier en 2025

**Un voyage
éprouvant**

Le long retour d'Éléa
auprès de sa famille

Chère lectrice, cher lecteur,

Il est des histoires qui me bouleversent profondément. En tant que mère de quatre enfants, je ne peux rien imaginer de pire que de perdre mes enfants – peut-être pour toujours – au milieu du chaos et de la violence. C'est pourtant la cruelle réalité d'innombrables familles. Dans le monde, un enfant sur cinq grandit dans une zone de conflit ou est en fuite.

Dans ce magazine, nous vous exposons l'histoire d'Éléa, une fillette de République démocratique du Congo qui a déjà réalisé un voyage bouleversant malgré son jeune âge. Séparée de ses parents par le conflit armé, nous l'avons aidée à trouver un endroit sûr et à reprendre espoir en pleine détresse.

L'histoire d'Éléa n'est pas un cas isolé: jamais, depuis la Seconde Guerre mondiale, il n'y a eu autant de conflits armés qu'à l'heure actuelle. Certaines de ces crises font les gros titres, mais beaucoup d'entre elles demeurent invisibles. Arrêtons-nous donc sur cinq crises qu'il ne nous faudra pas perdre de vue en 2025.

Lorsque les crises détruisent tout, l'enfance disparaît. Nous sommes présents aux côtés des enfants – leur prodiguant protection, éducation et espoir. Merci pour votre soutien!



Maria Steinbauer
Directrice philanthropie
et collecte de fonds
Save the Children Suisse

QUE NE POURRIEZ-VOUS PAS LAISSER DERRIÈRE VOUS?

Jamais, depuis la Seconde Guerre mondiale, il n'y a eu autant de conflits armés qu'à l'heure actuelle. Quand les enfants perdent tout, nous sommes à leurs côtés – même dans les périodes les plus difficiles.

Des décombres à perte de vue, l'écho étouffé des combats au loin, des familles apeurées qui appellent à l'aide – quand une crise détruit tout, la vie des enfants se trouve soudain bouleversée. Bien souvent, eux et leurs familles n'ont plus d'autre choix que de tout abandonner. Imaginez-vous dans une telle situation. Imaginez que vous n'avez que quelques minutes pour quitter votre maison. Qu'emporteriez-vous?

Sans doute quelques vêtements dans un sac. Votre portable et quelques documents. Et tout ce qu'il vous est impossible d'emporter? Suffisamment d'eau potable et de nourriture pour tenir un peu plus que quelques jours. Un lieu pour dormir, de la chaleur, un sentiment de sécurité, l'accès aux soins médicaux et à un accompagnement psychologique. Ce dont les enfants ont besoin pour simplement être des enfants.

Grandir dans un monde en conflit

En 2023, 473 millions d'enfants vivaient en zone de conflit – soit 19% des enfants dans le monde. Presque le double d'il y a 30 ans.

Parallèlement, il n'a jamais été aussi difficile de d'acheminer l'aide humanitaire: en 2023, le nombre d'incidents impliquant un refus d'accès aux organisations humanitaires a atteint un niveau record. Cependant, nous ne baissons pas les bras et œuvrons sans relâche pour que les enfants puissent simplement être des enfants.



Avec nos équipes sur place, nous veillons à ce que l'enfance soit préservée – même dans les périodes les plus difficiles.

Un ancrage local pour pouvoir aider immédiatement

Que ce soit avant, pendant ou après une crise, notre ancrage local dans plus de 115 pays nous permet d'ajuster nos projets à chaque situation et de prodiguer de l'aide

immédiatement en cas d'urgence. Notre assistance porte sur tout ce que les enfants et leurs familles ont dû abandonner en plein cœur de la crise.



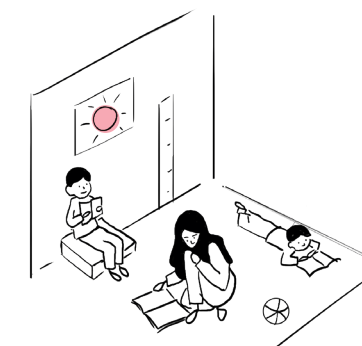
Avant que les crises n'éclatent, nous offrons une chance aux enfants de grandir en sécurité:

Nous fournissons des produits de première nécessité, les vaccinons contre des maladies, améliorons les systèmes d'alerte rapide et consolidons les maisons avec des sacs de sable pour les protéger contre les inondations.



Nous sommes là quand chaque seconde compte:

Nous apportons de la nourriture, de l'eau potable, des couvertures et des produits d'hygiène. Nous fournissons des abris d'urgence.



Nous restons pour aider à long terme:

Nous facilitons l'accès à l'éducation et aux soins médicaux de base, nous créons des lieux sûrs, dans lesquels les enfants peuvent jouer et assimiler les événements qu'ils ont vécus.

CINQ CRISES QU'IL NE NOUS FAUT PAS OUBLIER EN 2025

On estime que, cette année, près de 305 millions de personnes auront besoin d'aide humanitaire de toute urgence – parmi elles, toute une génération d'enfants. La vie des enfants est bouleversée par des conflits violents, des catastrophes naturelles dévastatrices et des chocs économiques mondiaux. Si certaines crises font les gros titres, comme la guerre dans la bande de Gaza ou en Ukraine, d'autres tombent rapidement dans l'oubli. Voici cinq crises que nous ne devons pas oublier en 2025.



Haïti

En Haïti, les enfants et leurs familles vivent dans une combinaison mortelle d'escalade de la violence, d'aggravation des troubles politiques et économiques, de pauvreté largement répandue, de croissance de l'insécurité alimentaire et d'épidémie de choléra. Par conséquent, près de trois millions d'enfants ont besoin d'aide humanitaire de toute urgence.

De plus, une forte criminalité organisée règne dans le pays, entraînant des confrontations violentes, des blocages de rues ainsi que de plus en plus d'enlèvements. De nombreux enfants risquent d'être recrutés par des bandes armées.

Somalie

La Somalie est le pays le plus touché par la crise climatique et subit actuellement l'une des pires crises alimentaires. À l'automne 2023, après une longue période de sécheresse, de fortes précipitations ont ravagé le pays. Les inondations qui s'en sont suivies l'ont ensuite poussé au bord de la catastrophe.

Depuis des années, la population subit en outre les violents combats de la guerre civile. Plusieurs clans ne cessent de s'affronter, obligeant les enfants et leurs familles à prendre la fuite. Les récents affrontements et les déplacements de population empirent encore la situation humanitaire de la région, déjà fragilisée par les sécheresses et les inondations.

«Si je pouvais faire un vœu, je souhaiterais la paix en Somalie. La paix, cela fait longtemps que nous ne l'avons plus connue. Beaucoup d'entre nous ne savent même pas à quoi cela ressemble, de vivre en paix.»

Sharmake, 14 ans, Somalie



«Si je pouvais changer le monde, j'en ferais de nouveau un endroit sûr. Je mettrais fin une bonne fois pour toutes à cette guerre.»

Tamara, Yémen

Yémen

Cela fera bientôt dix ans que les enfants du Yémen vivent dans un climat de violence ininterrompue. Plus de la moitié de la population a besoin de toute urgence de nourriture, d'eau et d'une aide vitale. Les enfants et leurs familles subissent les déplacements, l'insécurité alimentaire et un accès limité à l'approvisionnement de base.

Les conflits ont laissé un héritage mortel derrière eux: en 2022, un jour sur deux, un enfant déclenchait par mégarde une mine ou une munition non explosée. Souvent avec une issue fatale. Quand ils jouent, ramassent du bois ou vont chercher de l'eau, les enfants sont en situation de danger.

République démocratique du Congo

En République démocratique du Congo, les enfants vivent de plein fouet le conflit provoqué par les groupes armés: les combats violents contraignent des millions de personnes à quitter leur foyer, détruisent les infrastructures comme les écoles et les hôpitaux et aggravent la faim et la pauvreté.

À cela s'ajoutent les conséquences de la crise climatique: les sécheresses et les inondations, plus fréquentes et plus graves, détruisent les maisons, obligent les familles à fuir, anéantissent les récoltes et augmentent le risque de maladies.

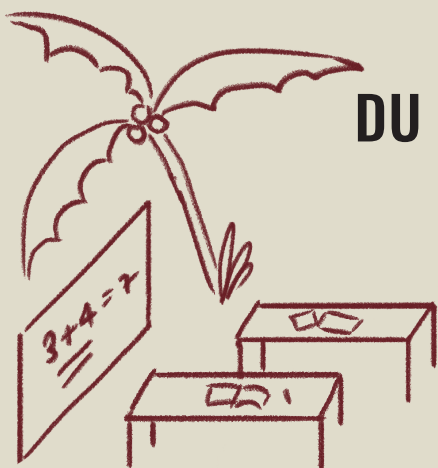
Sahel

La zone centrale du Sahel, composée du Burkina Faso, du Mali et du Niger, est le théâtre de l'une des pires crises humanitaires du monde. Cette région déjà en proie aux conflits est devenue encore plus instable à cause des conséquences de la crise climatique, et notamment des périodes de sécheresse qui perdurent.

Les incidents liés à la sécurité, les attaques et les enlèvements sont la réalité quotidienne de la population locale et du personnel humanitaire sur place. Comme dans tous les conflits, ce sont les enfants qui sont les plus touchés.



L'HISTOIRE D'ÉLÉA: DU CHAOS À LA POSSIBILITÉ D'ÊTRE UNE ENFANT



C'était un jour comme un autre. Éléa était assise dans sa salle de classe. Elle écoutait les chuchotis de ses camarades et contemplait les mots écrits à la craie sur le tableau quand, soudain, des cris et des tirs éclatèrent, semant le chaos. Le conflit venait d'atteindre son petit village de l'ouest de la République démocratique du Congo. En quelques secondes, toute sa vie fut bouleversée.



Paniqués, Éléa et ses camarades d'école s'enfuirent du village. Dans le chaos, la fillette de 11 ans perdit ses parents, qui avaient pris la fuite dans une autre direction. Seule et terrorisée, elle laissa ses jambes la porter loin du danger, sans pour autant trouver la sécurité. Trois jours durant, elle lutta pour survivre, traversant des forêts, dormant à même le sol froid et ramassant un peu de manioc dans des champs d'inconnus.



Une tournure inattendue

Le 4e jour, une femme découvrit Éléa sur le bord de la route. Elle accompagna la fillette dans un centre adapté aux enfants, où se trouvaient des collaborateurs et collaboratrices de Save the Children spécialisés dans la protection des enfants dans les régions de conflits et dans la recherche de leurs familles. Alors qu'Éléa était temporairement mise à l'abri dans une famille d'accueil, notre équipe entreprit des recherches pour retrouver sa famille. Des semaines passèrent, puis des mois. Enfin, après six mois d'attente, le moment tant attendu arriva: Éléa put enfin être rejointe à nouveau ses parents.



Aujourd'hui, Éléa retourne à l'école dans un nouveau village. Save the Children lui a fourni du matériel d'apprentissage. Éléa rêve de devenir à son tour enseignante – pour offrir de l'espoir et la connaissance à d'autres enfants.



«CE QUE DES JEUNES COMME LYNA M'ONT APPRIS»

Dans mon travail auprès de jeunes requérant.e.s d'asile, je suis sans cesse impressionnée par leur motivation d'arriver en Suisse. Ils ou elles sont ouverts, curieux, ont hâte de mener «une vie normale». Beaucoup souhaitent s'intégrer, apprendre le français ou l'allemand et trouver leur place dans une nouvelle communauté.

Lyna, 13 ans, m'a expliqué combien il lui était difficile de se faire une place dans cette vie-là. Ce qu'elle veut, c'est pouvoir faire ses devoirs l'après-midi sans être interrompue et jouer au basket le soir. Des choses évidentes aux yeux des autres. Seulement, le centre d'hébergement dans lequel elle vit se trouve dans un endroit isolé, le bus ne passe que rarement et son quotidien se déroule dans une petite pièce qu'elle partage avec le reste de sa famille.

Ces échanges me montrent à quel point il est important d'écouter les jeunes si l'on veut comprendre leurs besoins. Nos projets leur donnent une voix, leur ouvrent des perspectives et améliorent leur vie.

Elodie Panoussopoulos

Spécialiste Programmes nationaux
Save the Children Suisse



ARRIVER, CE N'EST PAS SEULEMENT LA PROMESSE DE VIVRE SANS GUERRE

Pour beaucoup de jeunes requérant.e.s d'asile, l'«arrivée» en Suisse est un immense défi. Surtout quand le sentiment de sécurité est absent. La sécurité, ce n'est pas seulement être à l'abri de la guerre ou de la violence. La sécurité passe aussi par le bien-être psychologique, l'accès à un lieu de repli, la stabilité sociale et le sentiment d'appartenance à une communauté.

Beaucoup de jeunes requérant.e.s d'asile vivent dans des hébergements collectifs reculés, sans possibilité de repli, sans structure précise, sans contact avec des pairs. Dans un tel environnement, il est difficile de développer un sentiment de bien-être et de reprendre confiance. Pourtant, ce sont deux choses dont les jeunes ont besoin pour se sentir plus en sécurité. Parfois, ce sont de petites choses qui renforcent la confiance en soi et le sentiment de sécurité: un endroit à soi pour se détendre, un repas que l'on prépare ensemble ou un match de football avec des ami.e.s.

Par le biais de nos projets «SPASS» et «Kijuma», nous faisons en sorte que l'arrivée en Suisse de ces jeunes soit plus facile. Nous les aidons à prendre en main leur cadre de vie, nous mettons en valeur leurs talents et nous leur donnons une voix.

Léguiez un rire d'enfant – grâce à votre testament

Vous aimeriez vous engager pour les enfants en détresse dans le monde et perpétuer votre engagement après votre décès?

Avec un don par testament, que ce soit sous forme de legs ou d'une part d'héritage, vous pouvez faire une différence durable pour les enfants du monde entier. Les causes qui vous tiennent à cœur doivent continuer de rayonner dans le futur et vivre dans les rires des enfants.



Plus d'informations
savethechildren.ch/legate
legate@savethechildren.ch



Save the Children

Save the Children
Sihlquai 253
8005 Zurich

+41 44 267 74 70
info@savethechildren.ch
savethechildren.ch

PC 80-15233-8
IBAN CH88 0900 0000 8001 5233 8

MENTIONS LÉGALES: ÉDITION *Save the Children*, Sihlquai 253, 8005 Zurich T 044 267 74 70, www.savethechildren.ch RÉDACTION Anouk Batt, Rebecca Klee, redaktion@savethechildren.ch CONCEPTION ET MISE EN ŒUVRE Tanja Jablanovic OUVERTURE Delil Souleiman PHOTOGRAPHES Khalil Ashawi, Albaraa Mansoor, Hugh Kinsella Cunningham, Miguel Arredétegui, *Save the Children* ILLUSTRATION Tanja Jablanovic IMPRESSION ET CORRECTION Walter Schmid Production & Graphic AG PAPIER Norcote Trend, FSC MODE DE PARUTION Le magazine «*Save the Children*» paraît quatre fois par an en allemand, en français et en italien. Il est envoyé aux donateurs et donatrices de *Save the Children*. TIRAGE TOTAL 60 000 exemplaires. Afin de protéger les enfants et les familles de nos programmes, les noms des personnes présentées dans les portraits ont été modifiés.

imprimé en
suisse

